

Ulrich Marzolph

Le conte de l'homme pieux et de son épouse chaste dans les «Mille et une nuits» et les sources de «Crescentia» dans les traditions narratives orientales¹

Le conte de l'homme pieux et de son épouse chaste est l'un des contes dont des versions différentes, mais étroitement liées, se trouvent dans les diverses rédactions des *Mille et une nuits*². Le conte relate essentiellement les aventures d'une femme mariée pieuse et chaste qui, pendant l'absence prolongé de son mari, souffre des tentatives répétées de séduction, les écarte toutes par sa chasteté et sa fidélité intransigeantes, et triomphe finalement en soignant les afflictions physiques dont sont affectés les méchants en raison de leur comportement et de leurs péchés. En termes de contenu et de structure, le conte appartient au genre «l'héroïne innocente persécutée», dont de nombreuses versions existent dans la littérature narrative internationale³. En termes de classification folklorique, c'est une variante du conte-type AT 712: *Crescentia*⁴. Le conte-type tient sa dénomination du nom du protagoniste dans ce qui est généralement considéré comme la version la plus ancienne du conte contenu dans le *Kaiserchronik* allemand, un poème épique écrit vers le milieu du douzième siècle⁵. A cause de sa position dans la littérature allemande et internationale, le conte a été à plusieurs reprises le sujet d'études approfondies depuis le milieu du dix-neuvième siècle⁶.

¹ Une version anglaise plus élaborée de l'article présent est publié dans la revue «Marvels & Tales» XXII, 2, 2008, pp. 240-58, 299-311.

² U. Marzolph, R. van Leeuwen, *The Arabian Nights Encyclopedia*, vols. I-II, ABC-CLIO, Santa Barbara 2004, nos. 163, 306, 512.

³ E. Moser-Rath, *Frau. 3.1.2: Die unschuldig verfolgte F.*, dans *Enzyklopädie des Märchens*, III, de Gruyter, Berlin 1987, col. 113-15; S.S. Jones, *The Innocent Persecuted Heroine Genre: An Analysis of Its Structures and Themes*, dans «Western Folklore» 51, 1, 1993, pp. 13-41.

⁴ A. Aarne, S. Thompson, *The Types of the Folktale: A Classification and Bibliography*, 2^{ème} éd., Academia Scientiarum Fennica, Helsinki 1961, pp. 247-48; H.-J. Uther, *The Types of International Folktales*, 1, Academia Scientiarum Fennica, Helsinki 2004, pp. 386-87.

⁵ Id., *Crescentia*, dans *Enzyklopädie des Märchens*, 3, de Gruyter, Berlin 1981, col. 167-71.

⁶ O. Bäckström, *Svenska folkböcker*, I, Bohlin, Stockholm 1848, pp. 264-74; S. Grundtvig,

Dès le début, les historiens de la littérature ont noté la similitude saisissante entre le conte de *Crescentia* et le conte de l'homme pieux et de son épouse chaste dans les *Mille et une nuits*⁷. Cependant, il n'y avait pas de doute que la version des *Mille et une nuits* était comparativement plus récente. Pour cette raison, on a toujours essayé de localiser d'autres versions et, notamment, des versions orientales plus ancienne du conte. Ces efforts ont, entre autres, mené à identifier le conte dans le *Touti-nâme* (Livre du perroquet) de l'auteur persan Nakhshabi, œuvre composée vers 1330⁸. Car ce livre est une adaptation persane du *Sukasaptati* indien, un œuvre d'âge considérable, des chercheurs tels que Theodor Benfey ont continué à spéculer au sujet d'une origine indienne du conte⁹. D'autres chercheurs, comme Svetislav Stefanovic, ont préféré se fonder sur l'argument chronologique de la version du *Kaiserchronik* allemand, qui est plus ancienne, pour plaider une origine occidentale du conte, d'où il aurait été diffusé vers l'est¹⁰. La majorité des chercheurs, cependant, s'accorde aujourd'hui sur une origine orientale non spécifiée du conte, malgré la priorité chronologique des versions occidentales et l'indisponibilité apparente des versions orientales servant de preuve définitive à leur hypothèse¹¹. Des versions persanes et arabes récemment découvertes, dont une est antérieure de près de deux siècles aux versions occidentales, prouvent maintenant de manière raisonnable l'origine orientale du conte.

Danmarks gamle folkeviser, I, Forlag af Samfundet til den Danske Literatur fremme, Copenhague 1853, pp. 194-201; A. Mussafia, *Über eine metrische Darstellung der Crescentiasage*, K.K. Hof- und Staatsdruckerei, Vienne 1866; A. Wallensköld, *Le conte de la femme chaste convoitée par son beau-frère*, Societatis Scientiarum Fennicae, Helsingfors 1907; S. Stefanovic, *Die Crescentia-Florence-Sage: Eine kritische Studie über ihren Ursprung und ihre Entwicklung*, dans «Romanische Forschungen» 29, 1911, pp. 461-556; A. Wallensköld, *L'origine et l'évolution du conte de la femme chaste convoitée par son beau-frère*, dans «Neuphilologische Mitteilungen» 14, 1912, pp. 67-78; K. Baasch, *Die Crescentialegende in der deutschen Literatur des Mittelalters*, Metzler, Stuttgart 1968; E.F. Ohly, *Sage und Legende in der Kaiserchronik*, 2^{ème} éd., Wissenschaftliche Buchgesellschaft, Stuttgart 1968, pp. 189-98; F. Plagwitz, *Die ironische Dulderin. Zum Gattungsproblem der Crescentia-Erzählung in der Kaiserchronik*, dans «Amsterdamer Beiträge zur älteren Germanistik» 26, 1992, pp. 103-20; F. Stiller, «Die unschuldig verfolgte und später rehabilitierte Ehefrau»: *Untersuchung zur Frau im 15. Jahrhundert am Beispiel der Crescentia- und Sibillen-Erzählungen*, thèse université Humboldt, Berlin 2001.

⁷ Th. Echtermeyer, L. Henschel, K. Simrock, *Bibliothek der Novellen, Märchen und Sagen: Quellen des Shakespeare in Novellen, Märchen und Sagen*, I-III, Fincke, Berlin 1831, pp. 211-12.

⁸ W. Pertsch, *Über Nachschabi's Papageienbuch*, dans «Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft» 21, 1867, pp. 505-51: 536-38; M. Hatami, *Untersuchungen zum persischen Papageienbuch des Nabšabī*, Schwarz, Freiburg im Breisgau 1977, pp. 108-10, n. 52, nuit 32.

⁹ Th. Benfey, *Kleinere Schriften*, III, Reuther, Berlin 1892, p. 71; Stefanovic, *Crescentia-Florence-Sage*, cit., p. 466; O. Spies, *Compte rendue de F. Tauer, Erzählungen aus den Tausendundein Nächten*, dans «Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft» 118, 1968, p. 413.

¹⁰ Stefanovic, *Crescentia-Florence-Sage*, cit.; Grundtvig, *Danmarks gamle folkeviser*, cit.; Uther, *Crescentia*, cit., p. 170.

¹¹ Pour la branche orientale de *Crescentia*, v. Wallensköld, *Conte*, cit., pp. 17-23.

Cette présentation propose d'étudier les versions du conte dans les *Mille et une nuits* dans le contexte des traditions narratives internationales. Une attention particulière sera prêtée aux diverses versions du conte dans les littératures arabes et persanes ainsi qu'à l'environnement dans lequel le conte par la suite a été incorporé aux *Mille et une nuits*. Bien entendue, on ne trouve pas deux versions du conte considéré ici qui soient identiques, et chacune d'elles mériterait une analyse complète de son contenu, de sa signification et des intentions de son «auteur». Cet aspect, fort important, sera laissé de côté, pour une autre occasion, car, ici, j'ai l'intention de me concentrer sur l'histoire textuelle du conte. En présentant les versions orientales du conte de l'homme pieux et de son épouse chaste, je propose d'abord d'analyser les trois versions du conte dans les différentes rédactions des *Mille et une nuits*. Je mentionnerai ensuite les versions antérieures récemment découvertes et les textes arabes et persans qui, d'une part, enrichissent notre connaissance de cette tradition dans la littérature orientale médiévale et, d'autre part, fournissent des récits antérieurs aux versions occidentales. En conclusion, et en renvoi au point de départ, je suggérerai un lien entre les versions orientales médiévales et l'inclusion du conte dans les *Mille et une nuits*.

Le conte de l'homme pieux et de son épouse chaste n'appartient pas au noyau le plus ancien des *Mille et une nuits* et n'est pas contenu dans l'adaptation de Galland qui a introduit les *Mille et une nuits* dans la littérature mondiale au début du dix-huitième siècle. La version la plus connue du conte des *Mille et une nuits* se trouve dans ce qu'on appelle «la rédaction égyptienne de Zotenberg» (ZER). Cette rédaction, établie par le chercheur français Herman Zotenberg, se rapporte à un groupe de manuscrits qui a été compilé en Egypte dans la deuxième moitié du dix-huitième siècle¹². Les manuscrits de la rédaction nommée Zotenberg sont plus volumineux que les manuscrits fragmentaires, comme ceux qui ont servi de base à l'adaptation de Galland. Ils produisent de nombreux contes merveilleux et amusants additionnels qui ont été extraits de différentes sources. Les manuscrits de la rédaction nommée Zotenberg ont été employés pour les éditions de Bulaq (1835) et de Calcutta (II; 1839-1842), qui à leur tour ont servi de base pour la majorité des traductions occidentales. La version du conte de l'homme pieux et de son épouse chaste, telle qu'elle se présente dans ZER, est relativement courte¹³.

Le conte présente un *qâdî* juif et sa belle et chaste épouse. Comme le *qâdî* veut partir pour le pèlerinage à Jérusalem, il confie son épouse aux bons soins de son frère. Dès qu'il part, son frère, qui convoitait la femme depuis long-

¹² Marzolph, van Leeuwen, *Arabian Nights Encyclopedia*, cit., II, p. 740.

¹³ R.F. Burton, trad. *Arabian Nights*, vols. I-XVI, réimpression Khayat, Beirut 1966, V, pp. 256-59; Marzolph, van Leeuwen, *Arabian Nights Encyclopedia*, cit., I, pp. 242-43, n. 163; V. Chauvin, *Bibliographie des ouvrages arabes ou relatifs aux arabes [...]*, I-XII, Vaillant-Carmanne, Liège 1892-1922, III, pp. 154-55, n. 321.

temps, lui demande de lui accorder ses faveurs; elle refuse, il la calomnie et fait venir des faux témoins devant le roi, qui la condamne à être lapidée à mort. Elle est enterrée dans un puits et lapidée, mais elle survit. Elle est sauvée par un villageois qui l’emmène à sa maison. L’épouse du villageois la guérit et, par la suite, lui confie leur petit enfant. Plus tard, un étranger cherche encore à la séduire. Comme elle ne cède pas à ses avances, il décide de la tuer. L’attaquant pendant la nuit, il tue à sa place l’enfant qui dormait à côté d’elle. Le matin suivant, la mère l’accuse d’avoir tué l’enfant, mais le villageois qui l’avait sauvée la croit innocente et se contente de l’expulser. Avec le peu d’argent qu’elle a, elle libère un homme qui avait été crucifié pour un crime dont le lecteur ignore la nature. Reconnaisant, l’homme lui construit une petite maison où elle se met à adorer Dieu. Par la suite, elle devient célèbre grâce à ses prières qui ont le don de guérir. Pendant ce temps, le beau-frère de la femme pieuse est frappé par une maladie au visage, l’épouse du villageois attrape la lèpre, et l’étranger qui avait tué l’enfant est affligé par la paralysie. Ensemble, ils rendent visite à la sainte femme et, sur sa demande, admettent leurs crimes. Ils sont pardonnés et guéris. A la fin, tous se mettent à adorer Dieu «jusqu’à ce que la mort les sépare».

La deuxième version à discuter est contenue dans la rédaction de Breslau des *Mille et une nuits* qui a été éditée de 1824 à 1843, par Maximilian Habicht et Heinrich Leberecht Fleischer. Cette rédaction se fonde en partie sur la rédaction Zotenberg tout en incorporant une matière considérable de diverses autres sources, y compris d’un prétendu manuscrit tunisien. Dans la rédaction de Breslau, le conte est intégré dans le cycle narratif *Le Roi Shâh Bakht et son vizir al-Rahwân*¹⁴, lui-même constituant une adaptation arabe du livre persan de *Sindbad* qui est connu dans l’ouest comme *Les sept sages*. La version de Breslau est légèrement plus longue que celle contenue dans les manuscrits de la rédaction Zotenberg¹⁵.

Un homme de profession anonyme dans la ville iranienne de Nishabur, partant en pèlerinage, confie son épouse aux bons soins de son frère. Le frère, se rendant compte de la beauté de la femme, devient amoureux d’elle et lui demande ses faveurs. Quand elle refuse, il craint qu’elle informe son frère au sujet de sa mauvaise conduite et la calomnie avec l’aide d’un groupe de faux témoins de sorte qu’elle est lapidée à mort. Restant en vie, elle est sauvée et emmenée par un villageois qui la guérit. Le fils du villageois tente de la séduire, et comme elle refuse de céder à ses avances, il la fait calomnier par un ami, qui prétend qu’elle avait été lapidée parce qu’elle avait été sa maîtresse. Son hôte la défend contre cette accusation, se contente de l’expulser et lui donne, en outre, mille dirhams comme cadeau. Avec l’argent, elle libère un homme que l’on était en train de punir parce qu’il refusait de payer les impôts. L’homme, à son tour,

¹⁴ Chauvin, *Bibliographie*, cit., VIII, p. 104, n. 79; III, pp. 157-58, n. 322 B.

¹⁵ Burton, *Arabian Nights*, cit., XI, pp. 270-78.

tente de la séduire et comme elle ne cède pas, la calomnie devant le roi. Avant que le roi ne parvienne à l'arrêter, elle s'enfuit, habillée en homme afin d'éviter ses poursuivants. Dans un autre royaume, elle est invitée par la fille du roi qui l'emploie comme son professeur. Quand le vieux roi meurt, le peuple suspecte un rapport déshonorant et massacre la fille du roi. La femme pieuse parvient à sauver sa vie en révélant son véritable sexe. Plus tard, le peuple se repent et la femme pieuse accepte de leur servir de souveraine. Par la suite, elle devient célèbre pour sa piété, et de nombreuses personnes lui rendent visite pour profiter de la puissance curative de ses prières. Pendant ce temps, les malfaiteurs, qui ont été frappés par diverses maladies, arrivent pour être soignés. Elle leur fait reconnaître leurs péchés, sur quoi ils sont guéris et s'en vont. A la fin, elle persuade le peuple d'installer son mari en tant que nouveau roi, et les deux vivent dans le bonheur.

La troisième version du conte, toujours dans les *Mille et une nuits*, est contenue dans le manuscrit nommé Wortley-Montague. Ce manuscrit, maintenant conservé dans la bibliothèque Bodleian à Oxford, est daté de 1764-1765. En termes de modèle, le texte de ce manuscrit selon l'évaluation de Felix Tauer est étroitement lié à la performance des narrateurs populaires contemporains. Quant au contenu, le manuscrit contient de nombreux contes drôles et quelques versions obscènes non répertoriées dans d'autres rédactions. Le manuscrit de Wortley-Montague contient la version la plus raffinée du conte¹⁶.

Quand il décide de partir pour le pèlerinage à la Mecque, un *qâdî* pieux et juste de la ville de Bagdad confie sa belle et chaste épouse à son frère. Dès qu'il est parti, son frère tente de la séduire. Comme elle ne cède pas à ses avances, il la fait accuser d'adultère avec l'aide de plusieurs faux témoins. Plus tard, il la flagelle et la jette hors de la maison. Errant dehors, autour des murs de la ville, elle atteint la maison d'un conducteur de chameaux qui l'accueille et l'installe avec sa famille. Un autre conducteur de chameaux tente de la séduire. Comme elle refuse, il décide de la tuer. Au lieu de cela, il coupe par accident la gorge du petit garçon du couple. Sans la blâmer pour ce qui s'est passé, son hôte renvoie la femme, et lui donne même cent dinars comme cadeau. Avec l'argent, la femme libère un jeune homme qui était sur le point d'être puni pour ne pas avoir payé sa dette, qui était exactement du même montant. Au lieu d'être reconnaissant, le jeune homme tente de la séduire, mais elle refuse. Quand ils atteignent le bord de mer, le jeune homme vend la femme au capitaine d'un certain bateau pour mille dinars, et quoiqu'elle jure être une femme libre, elle doit céder. Plus tard le capitaine essaye de la séduire, cependant, elle refuse et demande l'aide de Dieu. En conséquence, le bateau est détruit, tous les voyageurs sont sauvés

¹⁶ F. Tauer, *Neue Erzählungen aus den Tausendundein Nächten: Die in anderen Versionen von "1001 Nacht" nicht enthaltenen Geschichten der Wortley-Montague-Handschrift der Oxforder Bodleian Library*, Insel, Francfort 1995, pp. 805-23; Chauvin, *Bibliographie*, cit., III, pp. 155-56, n. 322 A.

d'une façon ou d'une autre, et elle atteint le rivage accrochée à une planche. Dans une certaine ville, le roi accepte de lui construire un lieu pour s'isoler et adorer Dieu. Graduellement, la puissance curative de ses prières devient célèbre. Pendant ce temps, son mari, revenu de son pèlerinage et ayant appris que sa femme est soi-disant morte, décide de se rendre auprès de la sainte femme afin d'être consolée. Il est rejoint par son frère, les deux conducteurs de chameaux, le jeune homme et le capitaine. Sans se rendre compte de la véritable identité de la femme, les hommes, l'un après l'autre, se font connaître et confessent leur méfaits. Bien que le roi soit prêt à faire tuer les malfaiteurs, la femme leur pardonne et on les laisse aller librement.

Quoique clairement différentes par divers traits et motifs, les trois versions du conte de l'homme pieux et de son épouse chaste dans les *Mille et une nuits* possèdent un noyau commun évident. Le protagoniste principal est toujours caractérisé en tant que femme pieuse et chaste qui souffre de tentatives répétées de séduction par divers personnages masculins. La première tentative est toujours conduite par son beau-frère, tandis que le mari de la femme est parti pour le pèlerinage, ayant fait confiance à son frère comme la personne la mieux placée pour prendre soin de son épouse. De même que pour la situation initiale, la situation finale du conte concorde plus ou moins dans les trois versions: les malfaiteurs rendent visite à la sainte femme; ignorant sa véritable identité, ils admettent leurs péchés et sont pardonnés. Dans certains cas, leurs méfaits se sont allégoriquement transformés en afflictions physiques, et leur repentir et leur pardon sont exemplifiés par leur guérison. Les versions plus courtes dans les rédactions Zotenberg et Breslau (avec deux tentatives de séduction dans ZER et trois dans Breslau) ne sont évidemment pas complètes. Cette supposition est corroborée par le fait que ces versions semblent compromettre un des points principaux de la logique narrative du conte, à savoir le fait que la femme s'installe dans son lieu de prière et atteint son état de sainteté de manière plus ou moins indépendante. Laisant de côté une ou deux tentatives de séduction de la version complète, ces textes ont fait face à la nécessité de réparer «les liens cassés». Dans la rédaction Zotenberg, l'homme que la femme chaste a sauvé lui construit une cellule d'ermite, découpant la dynamique d'augmentation et de multiplication du récit. La rédaction de Breslau présente déjà la deuxième tentative de séduction et sa conséquence dans une version déformée: au lieu de tuer l'enfant de l'hôte de la femme (soit intentionnellement ou par accident), l'amoureux repoussé utilise une ruse destinée à calomnier la femme, bien que le résultat (elle est expulsée) soit identique. La seule version du conte qui ne contient pas de ruptures est présentée dans la rédaction du manuscrit de Wortley-Montague. Cette version contient un total de quatre tentatives de séduction, la première par le beau-frère de la femme, ensuite par une personne liée à l'homme qui s'est occupé d'elle après avoir été lapidé, par le jeune homme qu'elle a sauvé, enfin par le capitaine et le groupe de marchands.

Par rapport aux versions orientales complètes, la version standard du conte de *Crescentia* contient seulement deux tentatives de séduction (la première et la deuxième). Bien entendu, l'élaboration dans les versions orientales ne résulte pas d'un simple embellissement ou d'une répétition de récit exempt de signification. Au contraire, les tentatives suivantes de séduction augmentent le contraste moral inhérent aux situations respectives et contribuent ainsi sensiblement à démontrer la capacité extraordinaire de la femme d'affronter les circonstances humiliantes qu'elle subit. Les deux premières tentatives peuvent être comprises comme une exploration de deux traits opposés de la nature humaine: égoïsme d'une part, et magnanimité de l'autre. L'égoïsme humain est démontré par le beau-frère de la femme qui traite sans respect les lois fondamentales de l'interaction sociale en molestant sexuellement l'épouse de son frère très clairement contre sa volonté, une transgression qui aboutit inévitablement aux méfaits de la calomnie et de la tentative de meurtre. La magnanimité est exemplifiée par l'hôte de la femme, qui même lorsque la femme est suspectée d'avoir tué son propre enfant respecte les lois d'hospitalité, ne la punit pas, et, au lieu de cela, l'envoie loin, souvent après lui avoir donné un cadeau. La série de tentatives de séduction pourrait finir ici, et en fait finit à ce moment dans *Crescentia* et dans la rédaction Zotenberg. En même temps, le troisième et le quatrième essais, conservés dans la rédaction du manuscrit Wortley-Montague et d'autres textes orientaux et occidentaux, ajoutent tous les deux de nouvelles dimensions en termes d'épreuve pour la héroïne innocente persécutée. Le jeune homme que la femme chaste a sauvé en sacrifiant les seules possessions qu'elle a eues exemplifie l'ingratitude humaine. Au lieu de la remercier pour sa générosité, il tente d'exercer sa domination masculine égoïste, et ensuite la dégrade au statut d'esclave, le privant finalement de tout droit et de toute liberté. En conclusion, la quatrième tentative de séduction vise l'annihilation complète de l'identité humaine de la femme en la dégradant au statut d'objet sexuel.

Quant aux sources du conte des *Mille et une nuits*, des recherches récentes ont identifié le conte dans plusieurs textes précédemment inconnus de la littérature persane du treizième et quatorzième siècle. Ces œuvres sont une première adaptation persane du *Sukasaptati* indien dans le livre nommé *Javâber al-asmâr* (Bijoux du divertissement nocturne), compilée par un auteur inconnu en 1314¹⁷, la compilation encyclopédique *Javâme' al-bekâyât va lavâme' al-revâyât* (Contes rassemblés et histoires brillantes) de Sadid al-din Mohammad al-'Oufi (mort en 1232)¹⁸, et le *Elâbi-nâme* (Le Livre de Dieu) du poète mystique Farid

¹⁷ 'Emâd b. Muhammad al-Naghari (al-Thaghari?), *Tuti nâme: Javâber al-asmâr*, éd. Sh. Âl-e Ahmad, Bonyâd-e farhang-e Irân, Tehran 1352/1972, pp. 366-73.

¹⁸ E. Rossi, *La fonte turca della novella poetica albanese 'Ervebeja' di Muhamet Çami (sec. XVIII-XIX) e il tema di 'Florence de Rome' et di 'Crescentia'*, dans «Oriente Moderno» 28, 1-3, 1948, pp. 143-53; 152; M. Nizâmu'd-din, *Introduction to the Jawâmi'u'l-bikâyât wa lawâmi'u'*

al-dîn Attâr (mort en 1221)¹⁹. La source pour toutes ces versions orientales, et la version la plus ancienne du conte de *Crescentia* a été d'ailleurs identifiée dans un livre arabe nommé *al-Kâfi* (*fi 'ilm al-dîn*) (Un Commentaire complet sur la Science de la religion)²⁰. Le livre est un guide de doctrine shiite dans les domaines de théologie et de loi islamique compilé par Abû Ja'far Muhammad ibn Ya'qûb al-Kulaynî (ou al-Kulînî), un traditionist shiite mort vers l'année 940²¹.

Le texte de Kulaynî présente non seulement la version la plus ancienne connue du conte de *Crescentia*, mais suggère également de situer l'origine du conte dans la tradition juive: le narrateur du conte, l'imâm shiite Ja'far al-Sâdiq (mort en 765), précise que les événements ont eu lieu pendant le règne d'un certain roi israélite. Si le conte est originaire d'un possible fonds juif, d'une part, on se sent tenté de le lire comme une élaboration du conte de Suzanne dans le livre biblique *Daniel* (13, 1-64)²². D'autre part, la littérature juive pourrait bien fournir «le lien manquant» entre le conte oriental et ses versions occidentales²³.

Un *qâdî* juif agit également en tant que mari de la femme chaste dans la dernière version orientale à discuter ici. Cette version ferme le circuit de la discussion actuelle en tant qu'elle pourrait avoir servi de référence aux compilateurs des rédactions plus jeunes des *Mille et une nuits*. Elle est contenue dans un livre arabe intitulé *Nuzbat al-majâlis wa-muntakhab al-nafâ'is* (Divertissement des assemblées et choix des anecdotes précieuses) d'un certain 'Abd al-Rahmân al-Saffûrî, livre compilé dans l'an 1479²⁴. Comme le titre de ce livre l'indique, c'est

r-rivâyât of Sadîdu'd-dîn Muhammad al-'Aufî, Luzac & Co, London 1929, p. 231 (part 3, chapter 23, n. 1766); Sadîd al-dîn Mohammad 'Oufî, *Matn-e enteçâdi-ye Javâme' al-bekâyât va lavâme' al-revâyât*, III, 2, éd. A. Bânu Mosaffâ, M. Mosaffâ, Bonyâd-e farhang-e Irân, Tehran 1353/1974, pp. 674-79.

¹⁹ Gh.-H. Yusofi, *Zan-e pâk-dâman*, dans *Ravânâ-ye roushan*, Yazdân, Tehran 1363/1984, pp. 79-93; H. Ritter, *Das Meer der Seele*, éd. rev. Brill, Leiden 1978, pp. 353-56; H. Ritter, *The Ocean of the Soul*, trad. J. O'Kane, Brill, Leiden 2003, pp. 366-69; F. San'atiniyâ, *Ma'âkhez-e qesas va tamsilât-e Masnavihâ-ye 'Attâr-e Neishâburi*, Zavvâr, Tehran 1369/1990, pp. 26-31; H. Mo'ayyad, *Sar-gozasht-e 'Zan-e pârsâ'-ye 'Attâr*, dans «Irân-shenâsi» 9, 3, 1376/1997, pp. 427-42.

²⁰ Muhammad ibn Ya'qûb al-Kulaynî (al-Kulînî) al-Râzî, *al-Kâfi fi 'ilm al-dîn*, V, éd. 'A.-A. Ghaffârî, Dâr al-kutub al-islâmîya, Tehran 1378/1958, pp. 556-59, n. 9; Mo'ayyad, *Sar-gozasht*, cit.

²¹ W. Madelung, *al-Kulaynî*, dans *Encyclopædia of Islam*, V, Brill, Leiden 1986, pp. 362-63.

²² B. Heller, *Encore un mot sur l'histoire de Suzanne dans la littérature juive*, dans «Revue des études juives» 98, 1934, pp. 243-46; B. Heller, *Die Susanna-Erzählung: ein Märchen*, dans «Zeitschrift für Alttestamentliche Wissenschaft» 54, 1936, pp. 281-87.

²³ I. Lévi, *Un Recueil de contes juifs inédits (suite)*, dans «Revue des études juives» 33, 1896, pp. 233-54; 234-39, n. 7; M.J. Bin Gorion, *Mimekor Yisrael: Classical Jewish Folktales*, éd. D. Ben-Amos, Indiana University Press, Bloomington 1990, pp. 386-88, n. 202; cfr. E. Yassif, *The Hebrew Folktales: History, Genre, Meaning*, trad. J.S. Teitelbaum, Indiana University Press, Bloomington 1999, pp. 274-75, 514-15, n. 31; E. Yassif, *The Man Who Never Swore an Oath: From Jewish to Israeli Oikotype*, dans «Fabula» 27, 1987, pp. 216-36.

²⁴ 'Abd al-Rahmân al-Saffûrî al-Shâfi'î, *Nuzbat al-majâlis wa-muntakhab al-nafâ'is*, Le Caire 1313/1895, pp. 83-84; Ritter, *Meer*, cit., p. 356; Mo'ayyad, *Sar-gozasht*, cit., p. 437; C. Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, II, 2^{ème} éd., Brill, Leiden 1949, p. 229 [178], n. 7.

une compilation des anecdotes divertissantes de toutes sortes. Sa version du conte confirme plus ou moins à la structure standard et contient également un total de quatre tentatives de séduction. Tandis que la deuxième tentative a lieu dans la maison de l'hôte de la femme, un conducteur de chameaux, la quatrième sur le bateau a pour conséquence le naufrage du bateau, tandis que la femme réussit à se sauver sur le rivage. Comme dans certaines des versions précédentes, le souverain du royaume qu'elle atteint donne des ordres pour lui faire bâtir une cellule d'ermite. Et quand, dans la scène finale du conte, tous les malfaiteurs ont été guéris, c'est la seule version pour énoncer expressément que la femme chaste rentre à la maison avec son mari.

Il est bien connu que les compilateurs des rédactions plus récentes des *Mille et une nuits* ont exploité des sources différentes pour remplir les manuscrits fragmentaires qu'ils avaient à leur disposition afin de produire une version des *Mille et une nuits* qui réellement, comme le suggère le nom de la compilation arabe original, remplisse mille et une nuits de narration²⁵. Le livre d'al-Saffûrî appartient au genre littéraire que les compilateurs auraient pu employer. Ainsi, il constitue un intermédiaire potentiel entre la version arabe du dixième siècle du conte de *Crescentia* et ses dérivées dans les diverses rédactions des *Mille et une nuits*. Le *qâdî* juif agissant en tant que mari de la femme chaste lie le conte d'al-Saffûrî à la version dans les manuscrits de la rédaction Zotenberg, et le caractère du conducteur de chameaux qui prend soin de la femme après qu'elle a été lapidée établit un rapport étroit avec la version du manuscrit de Wortley-Montague. Le fait que le texte d'al-Saffûrî ne correspond directement à aucune des versions postérieures dans les *Mille et une nuits* ne devrait pas servir d'argument pour refuser à son texte le rôle de modèle. Quoique les compilateurs des *Mille et une nuits* aient compilé leurs contes par écrit, ils ne se sont pas sentis forcés de suivre aucun texte précédent servilement. Ils ont plutôt agi en tant que narrateurs, adaptant, changeant et inventant pendant qu'ils passaient par leurs sources. Sans compter la grande variété de récits contenus dans les *Mille et une nuits*, leur créativité a produit le charme de la collection comme monument narratif transnational.

²⁵ Cfr. Marzolph, van Leeuwen, *Arabian Nights Encyclopedia*, cit., II, pp. 471-72.

